

TIBET, mars 2015 : commémoration, succession, mondialisation, appréhension**SOMMAIRE**

□ Porteur de l'arrivée du printemps, le mois de mars est perçu dans la capitale chinoise par les responsables politiques sous un prisme moins romantique. Si la session annuelle de l'Assemblée Nationale Populaire est en conclave à cette époque (5-15 mars) et, à ce titre, éprouve la sensibilité des dirigeants pékinois, il est à pareil moment de l'année une autre région de la République Populaire à mettre à l'épreuve, quand mars arrive, l'émotivité du gouvernement central : le Tibet, que l'on considère ce dernier sous son volet administratif officiel (Région autonome du Tibet) ou sous un jour plus large ("Tibet historique"; voir carte p.3). Pour la population tibétaine (6 millions d'individus) et ce depuis 1959, la date du 10 mars éveille un irrépressible devoir de mémoire (soulèvement de la population contre l'occupation chinoise) et par conséquent, de mobilisations ; un contexte sensible propice à la montée des tensions (à Lhassa comme à Pékin) et du sentiment *sino-sceptique*. Des événements que l'administration Xi Jinping n'est pas disposée au printemps 2015 à voir se développer, moins encore à venir challenger son autorité. A l'été 2011, alors vice-Président, l'actuel chef de l'Etat n'avait-il pas promis "d'écraser" toutes velléités séparatistes au Tibet ... ("Xi Jinping: China will 'smash' Tibet separatism", *BBC news*, 19 juil. 2011). Des augures inquiétantes qui pourtant n'avaient pas suscité trop de tourments chez le 14^e Dalai Lama, lequel voyait dans le nouveau Président "quelqu'un de plus réaliste, plus ouvert d'esprit que son prédécesseur" (*Le Monde*, 18 sept. 2014).

□ Une perception positive qui reste à être étayée par les faits ; les sévères mises en garde du régime chinois



ayant suivi la récente *rencontre* du Président américain B. Obama et du Dalai Lama à Washington (fév. 2015), les positions hardies de Pékin sur les conditions de la succession de ce dernier (mars 2015) et en matière de dogmatisme bouddhiste, n'ont pas eu raison du scepticisme des observateurs étrangers. Au contraire, ceux-ci relèvent, inquiets, à mesure que la Chine étire son *soft power* et son impressionnante puissance économique, une érosion progressive et parallèle de l'intérêt de certaines grandes capitales (occidentales notamment) pour la question tibétaine et le respect des droits de l'homme.

Olivier GUILLARD, le 26 mars 2015

CHRONOLOGIE RÉCENTE

- 20/03/15: mobilisation tibétaine contre JO (hiver) de Pékin (2022)
- 18/03/15: le Dalai Lama serait "heureux" de visiter Taiwan
- 15/03/15: fin session 2015 Assemblée Populaire Nationale chinoise
- 14/03/15: marche européenne de solidarité avec le Tibet (Paris)
- 10/03/15: "le gouvernement central chinois compétent en matière de réincarnation du Dalai Lama" (Pékin)
- 09/03/15: 137^e immolation (depuis 2008) d'un Tibétain (Sichuan)
- 08/03/15: commémoration du soulèvement du 8 mars (Taipei)
- 06/02/15: "Pékin contre la réception du Dalai Lama à l'étranger"
- 05/02/15: n^{elle} rencontre Dalai Lama / B. Obama à Washington
- 02/02/15: "Pékin hostile à une rencontre B. Obama - Dalai Lama".

Olivier Guillard est directeur de recherches *Asie* à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), enfin, directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

☒ **UN MOIS DE MARS SOUS TENSION...POUR PÉKIN.** Plus d'un demi-siècle après les faits, le douloureux épisode du soulèvement populaire contre la présence et l'autorité chinoise au Tibet (10-21 mars 1959) demeure commémoré sur les plateaux tibétains, en Chine, en Asie, mais également en Occident : le 8 mars 2015, à San Francisco, un millier de personnes (dont Nancy Pelosi, l'ancienne présidente de la Chambre des représentants) défilaient en souvenir de ces événements et de ses dizaines de milliers de victimes (80 000 à 90 000 selon les sources ; moins selon les autorités chinoises). New York, Sydney, Vancouver, Canberra, Melbourne, Brisbane, Auckland, Wellington, Zürich, Edimbourg, Prague sont elles aussi mobilisées. En Allemagne, une vingtaine de villes (Francfort, Hambourg, Munich) sont le théâtre de marches pacifiques ; Paris n'est pas en reste. Le 14 mars, une marche européenne de solidarité avec le Tibet démarre du Trocadéro (photo p.4) en présence du *Sikyong* (1^{er} ministre tibétain en exil) Lobsang Sangay. Dans la plus proche Asie, on n'hésite pas davantage à se rassembler pour ce 56^e anniversaire : à Delhi, à Dharamsala, à Katmandou, mais également à Hong Kong et à Taipei. Au mécontentement que l'on dévine de Pékin, alors même que se déroule dans la capitale la session annuelle de l'Assemblée Nationale Populaire.

“Le pouvoir de décision sur la réincarnation du Dalai Lama et de la survie de cette lignée revient au gouvernement central chinois (...). Le 14^e Dalai Lama a adopté une position extrêmement frivole et irrespectueuse sur le sujet”, Zhu Weiqun (Comité des affaires ethniques et religieuses de la CCPPC).

Un courroux réel mais *relativement contenu*, pourvu que les violents événements du 14 mars 2008 (émeutes à Lhasa contre les populations Han et Hui ; plusieurs centaines de victimes lors de ces affrontements et de la répression policière qui s'ensuit selon le gouvernement tibétain en exil ; plusieurs milliers de Tibétains interpellés ; destructions matérielles importantes ; ambassades et consulats chinois à l'étranger assiégés ou

attaqués ; violences également observées dans les provinces du Gansu, du Qinghai et du Sichuan) ne se reproduisent pas à nouveau. Intervenues moins d'un semestre avant le début des XXIX^e olympiades — les Jeux Olympiques d'été de Pékin (août 2008) - dont le slogan était “*Un monde, un rêve*”, ces émeutes avaient viré au cauchemar pour les dirigeants chinois qui rêvaient d'un tout autre prélude printanier avant de dévoiler au monde la magie d'une Chine ambitieuse et grande ouverte sur le III^e millénaire.

Dans une étonnante redite de l'histoire, l'administration chinoise observe courant mars 2015 avec une nervosité compréhensible se fédérer, depuis le Tibet et l'étranger, un nouveau mouvement anti-olympique ; car le pouvoir chinois et la capitale ont pris goût à cette grand-messe sportive et médiatique et postulent désormais à l'organisation des XXIX^e Jeux Olympiques...d'hiver de 2022. Alors que le nom de la ville retenue sera annoncé le 31 juillet 2015, seules demeurent en lice Pékin et Almaty, l'ancienne capitale du Kazakhstan. Une nouvelle initiative olympique chinoise qui ne suscite pas un consensus dans le pays ; à commencer auprès des 175 organisations tibétaines qui appellent le Comité International Olympique (CIO) au rejet pur et simple de la candidature pékinoise, arguant que les Jeux de Pékin 2008 n'ont guère contribué à l'amélioration des droits de l'homme en Chine, que la répression au Tibet serait actuellement à un “*niveau considérable*” et qu'attribuer à nouveau l'organisation d'un tel événement sportif international à la Chine reviendrait à “*commettre à deux reprises la même erreur*” (“*China State paper attacks Tibet groups' Olympic protest*”, *Washington Times*, 21 mars 2015).

➤ **Focus sur le TIBET :**



Superficie: 1,2 million km² (R.A.T.) ; 2,5 millions km² pour le ‘Tibet historique’

Population: 6 millions d’habitants (dont 3 millions dans la seule R.A.T.) ; population en exil (150 000 ; 95 000 en Inde).

Capitale : Lhasa (550 000 habitants)

3840 km de frontières avec le Bhoutan, la Birmanie, l’Inde et le Népal.

Altitude moyenne : 4500 m

Source des fleuves : Brahmaputra, Fleuve jaune, Yangtse, Indus, Mekong, Salween.

Ressources: eau (‘3^e Pôle’) ; pétrole (10 milliards tonnes ; région de Qiangtang)

Minerais : présence abondante de 130 minerais (uranium, lithium, fer, etc.)

Régime : Gouvernement tibétain en exil à Dharamsala (Inde) depuis 1959

1^{er} ministre: Lobsang Sangay depuis 2011

Chef spirituel: 14^e Dalai Lama depuis 1950

☒ SUCCESSION DU DALAI LAMA, RELATION SINO-TIBÉTAINE : PÉKIN, ENTRE HYPERSENSIBILITÉ ET DÉMESURE.

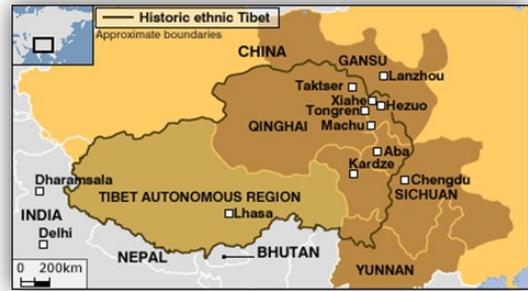
Le débat - l'émotion dans la capitale chinoise plus précisément - a pris forme l'année dernière, lorsque le Dalai Lama, à l'occasion d'une interview accordée à la presse étrangère, jeta le pavé dans la mare : *"L'institution du Dalai Lama cessera un jour d'exister. Il n'y a aucune garantie qu'un Dalai Lama stupide ne soit pas désigné un jour, et, en tant que tel, ne se déshonore lui et l'institution. Ce serait très triste. Aussi, cela serait peut-être mieux qu'une tradition vieille de plusieurs siècles s'éteigne du vivant d'un Dalai Lama apprécié"*. Si cette dernière phrase du chef spirituel tibétain s'accompagnait du sourire ironique que l'on connaît à l'intéressé, cette tirade fit moins rire le gouvernement chinois. Interrogé par un journaliste du *Welt am Sonntag* (7 sept. 2014), le prix Nobel de la Paix 1989 avait évoqué la possibilité d'être le dernier des Dalai Lamas...Le sujet revint début mars 2015 sur le devant de l'actualité politique chinoise, en pleine 12^e Assemblée Populaire Nationale et 12^e Comité national de la Conférence consultative politique du Peuple chinois (CCPPC ; assemblée consultative

"Cela reviendrait par exemple à ce que Fidel Castro dise : je vais choisir le prochain Pape et tous les Catholiques devront suivre. C'est ridicule", de Lobsang Sangay, Premier ministre du gouvernement tibétain en exil, (Reuters, 10 mars 2015).

politique suprême du pays), . Soudain inquiètes que l'actuel Dalai Lama (qui célèbrera son 80^e anniversaire en juillet) - un "loup en habits de moine", un "séparatiste à la tête d'une clique menaçant l'unité

nationale chinoise" selon diverses appellations colorées distillées à Pékin ces dernières années -, décide finalement de mettre fin à son cycle de réincarnation au terme de son "mandat", c'est-à-dire à son décès, les autorités chinoises se remobilisent et passent à l'offensive, faisant fi de l'athéisme officiel en vigueur dans la République Populaire autant que des coutumes datant du XVII^e siècle.

Selon une tradition bouddhiste tibétaine vieille de quatre siècles, à la disparition du Dalai Lama, un conseil de *tulkus* se réunit pour désigner, parmi plusieurs dizaines de jeunes enfants chez qui certains signes distincts auraient été relevés, la réincarnation du défunt



Source : BBC news

chef spirituel tibétain ; un rite observé jusqu'alors sans rupture, ni intervention extérieure, ni écueil.

Une tradition solidement établie que certains responsables chinois n'hésitent pas à bousculer, à l'image du Vice-ministre Zhu Weiqun, porte-parole officiel du parti sur les questions tibétaines (et responsable du Comité des affaires ethniques et religieuses de la Conférence consultative politique du Peuple chinois) selon qui *"le pouvoir de décision sur la réincarnation du Dalai Lama et la survie de cette lignée revient au gouvernement central chinois (...). Le 14^e Dalai Lama a adopté une position extrêmement frivole et irrespectueuse sur le sujet"* (*"China's tensions With Dalai Lama Spill Into the Afterlife"*, *The New York Times*, 11 mars 2015). Une position cocasse hérisant la population tibétaine, à commencer par le Premier ministre du gouvernement tibétain en exil (à Dharamsala, dans le nord de l'Inde), Lobsang Sangay. Selon ce dernier, *"Cela reviendrait par exemple à ce que Fidel Castro dise : je vais choisir le prochain Pape et tous les Catholiques devront suivre. C'est ridicule"* (Reuters, 10 mars 2015). Un précédent vient à l'esprit des observateurs ; un quart de siècle plus tôt, à la disparition du 10^e Panchen Lama (seconde autorité du bouddhisme tibétain après le Dalai Lama), l'actuel Dalai Lama reconnu (en 1995) dans les traits d'un jeune garçon (Gedhun Choekui Nyima) la réincarnation du défunt Panchen Lama.

Une fois officialisée par le clergé tibétain, cette succession prit un tour délicat pour le jeune élu, les autorités chinoises procédant à son arrestation (officiellement pour sa sécurité) et lui substituant unilatéralement un 11^e Panchen Lama de leur choix. Si ce dernier officie — sans le soutien du peuple tibétain - et apparaît publiquement régulièrement à Pékin, le sort du premier est moins avenant, n'ayant plus été vu en public depuis 1995...

LA QUESTION TIBÉTAINE, SACRIFIÉE SUR L'AUTEL DE LA

MONDIALISATION ?

C'est le quotidien français *Le Figaro* du 11 décembre 2014 qui résume le plus directement la situation, en peu de mots et sans détours : "Prix Nobel de la paix il y a 25 ans, le dalai lama est désormais éconduit par un nombre croissant de chancelleries soucieuses de ménager la Chine et apparaît de plus en plus isolé dans son exil indien. Le 14^e sommet des Nobel, qui se tient à Rome de vendredi à dimanche, était prévu au Cap en octobre, mais a été reporté et déplacé faute de visa sud-africain pour le dalai lama". Pour le quotidien *La Croix*, "La relance discrète d'un dialogue entre Pékin et Rome, depuis l'élection du pape François et la désignation du nouveau président chinois Xi Jinping, risquerait d'être rompue si le pape François recevait le dalai lama". Un mois plus tard, lors de son séjour à Manille (Philippines), le Pape François est revenu sur le sujet, clarifiant sa position à l'endroit tant de la Chine que du chef spirituel tibétain : "Les habitudes dans le protocole de la Secrétairerie d'Etat sont de ne pas recevoir les chefs d'Etat et les personnalités de haut niveau quand elles sont à Rome pour une réunion internationale (...). Certains journaux disent que je ne l'ai pas reçu par peur de la Chine. Ce n'est pas vrai. Lui a demandé une audience il y a un certain moment. Cela a été fixé pour une date (ultérieure). Mais pas pour le moment. Nous sommes en relation" ("Le Pape se dit prêt à rencontrer le Dalai Lama", *La Presse*, Montréal, 19 janv. 2015). Certes ; il faut pourtant désormais remonter à près

de dix ans pour trouver trace d'une rencontre – de la mondialisation exacerbée qu'avait connu Paris en 2008, dans la foulée du catastrophique passage de la flamme olympique chinoise – entravée à diverses reprises, devant les caméras du monde entier – par une mobilisation pro-tibétaine ; un affront qui, selon pékin, en annonçait un autre, lorsque le chef de l'Etat français rencontra, à Gdansk en décembre 2008 et nonobstant les mises en garde chinoises, le Dalai Lama ("Rencontre D'autres exemples historiques entre Sarkozy et le Dalai Lama", *Le Figaro*, 6 déc. 2008). En septembre 2014, alors qu'il était attendu au Cap (Afrique du sud) pour célébrer le 80^e anniversaire de son ami (ancien Prix Nobel de la Paix) l'archevêque Desmond Tutu, le Dalai Lama avait retiré de lui-même sa demande de visa après qu'on lui eut laissé entendre qu'elle avait peu de chance de lui être accordée...

"Le Dalai Lama recherche le soutien de l'étranger pour satisfaire ses ambitions politiques, lesquelles ne se réaliseront jamais (...). Le Dalai Lama est un exilé politique engagé dans des activités sécessionnistes sous le prétexte de la religion", porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères le 6 fév. 2015

འགྲུབ་ལྷན་པོ་གྲོགས་པོ་འབྲེལ་བའི་གྲུབ་ལོན་གྱི་ལྷན་པོ།
Marche Européenne de Solidarité avec le Tibet
European Rally in Solidarity with Tibet

ལྷོ་ཕྱོགས་འབྲེལ་བའི་གྲུབ་ལོན་གྱི་ལྷན་པོ།
"L'Europe soutient le Tibet"
"Europe stands with Tibet"

10h30 Saturday 14th March 2015
Trocadéro Paris
Samedi 14 Mars 2015 à 10h30
Trocadéro à Paris

Cette marche européenne est organisée par les Communautés tibétaines d'Europe et soutenue par les associations européennes de soutien au Tibet.
 This rally is organized by the European Tibetan Communities with the support of TSCs.
 www.tibetan.fr • www.europe-stands-with-tibet.org

Accès la présence de Sikyong, Dr. Lobsang Sangay, Premier Ministre de l'Administration Centrale Tibétaine, et du Dalai Lama, le 14 Mars 2015, Trocadéro à Paris.

norvégien s'était retrouvé malmené par son opinion pu-

WASHINGTON, DESTINATION PRISEE DU DALAI LAMA ... IRRITANT AU PLUS HAUT POINT PEKIN. Constante, la position des autorités chinoises sur les déplacements à l'étranger du chef spirituel tibétain a le mérite de la clarté : la Chine s'oppose à la réception officielle du Dalai Lama par les autorités des pays concernés lors de ses séjours à l'étranger. Début février 2015, alors que ce dernier assistait à Washington, en compagnie du Président américain Barack Obama, au traditionnel *National Prayer Breakfast*, le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères précisait, sans ménagement : *"Le Dalai Lama recherche le soutien de l'étranger pour satisfaire ses ambitions politiques, lesquelles ne se réaliseront jamais (...). Le Dalai Lama est un exilé politique engagé dans des activités sécessionnistes sous le prétexte de la religion"* (*"China opposes any country receiving the Dalai Lama"*, *Xinhua*, 6 fév. 2015). On ne saurait être plus direct. Ces dernières années, de toute évidence, ces réticences / pressions de la part des autorités chinoises emportent des conséquences sur l'aptitude du 14^e Dalai Lama à être reçu, lors de ses séjours à l'étranger (une quinzaine en moyenne par an : en 2014, ce dernier s'est déplacé au Japon, aux Etats-Unis— à deux reprises—, dans cinq pays européens ainsi qu'au Canada) par les responsables politiques. Les Etats-Unis échappent adroitement - dans une certaine mesure... - ces dernières années au courroux de Pékin ; depuis son entrée en fonction en 2008, le 44^e Président américain B. Obama a rencontré à 4 reprises le Dalai Lama ; lors des 3 premières fois, ces rencontres entre Prix Nobel avaient eu lieu dans un cadre privé ... mais à la Maison-Blanche, comme le note malicieusement le *New York Times* du 6 février 2015 (*"Obama's Prayer Breakfast Words to Dalai Lama Ruffle China and India"*). En février, le chef de l'Etat américain et le chef spirituel des tibétains se sont retrouvés une nouvelle fois à Washington, mais dans un cadre public, à l'occasion du traditionnel *National Prayer Breakfast*. Réunis dans la même salle, au milieu de centaines d'autres invités, les deux hommes (*"Un bon ami"* selon le Président américain) ne firent officiellement que se saluer. Suffisant toutefois pour justifier un nouveau commentaire acerbe du ministère chinois des Affaires étrangères : *"Cette action des Etats-Unis visant à enfoncer un clou dans le coeur du peuple chinois est contraire à la politique de confiance entre les deux pays"* (*New York Times*, 6 fév. 2015).

CONCLUSION. Entre idéaux et *Realpolitik*, montée en puissance spectaculaire de la Chine (2^e économie mondiale) et mondialisation débridée à laquelle plus aucun pays du concert des nations n'échappe, quel futur se dessine pour la cause tibétaine, au niveau domestique et à l'échelle internationale ? Présent à Paris le 14 mars 2015 à l'occasion de la Marche Européenne de Solidarité avec le Tibet, l'actuel Premier ministre du gouvernement tibétain en exil (et diplômé d'Harvard) Lobsang Sangway se veut confiant : *"Le mouvement pour le Tibet est fort, principalement parce que le peuple tibétain à l'intérieur du Tibet est fort"*, considérant que la *"voie du milieu"* (autonomie pour le Tibet à l'intérieur de la République Populaire de Chine ; non plus l'indépendance) défendue depuis un quart de siècle demeure pertinente (*The Diplomat*, 23 janv. 2015), ce, en dépit des craintes diverses éreintant la population tibétaine : contrôle des autorités allant se renforçant, restriction des droits et des libertés, coups de boutoir portés à la culture, à l'éducation et à la religion tibétaine, dénigrement de son chef spirituel, transferts massifs de population han vers la Région Autonome du Tibet, atteintes sévères à l'environnement (déforestation, érosion des sols, surexploitation minière, pollution de la terre et de l'eau, possible ensevelissement de matières radioactives, etc.). Alors que le 14^e Dalai Lama approche de son 80^e anniversaire, que la question de sa succession alimente fébrilement les débats autant qu'elle inquiète Pékin, assiste-t-on à une lente et inexorable érosion de la mobilisation internationale pour la cause tibétaine ? Cette dernière plierait-elle un peu plus chaque jour passant face à l'inéluctable montée en puissance du *Dragon* chinois et de son *soft power* ? A Lhassa comme à Dharamsala, résilient et déterminé mais inquiet, le peuple tibétain aimerait qu'il en soit autrement ; mais sans certitude.



Tenzin Gyatso, 79 ans, 14^e Dalai Lama, chef temporel (jusqu'en 2011) et spirituel (depuis 1950) des Tibétains. Exilé en Inde depuis 1959.



Washington, 6 fév. 2015 : 4^e rencontre (depuis 2008) entre les deux Prix Nobel de la Paix (1989 pour le **Dalai Lama** ; 2009 pour **B. Obama**)